Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 6

Artikel: L'aigle royal, seigneur du ciel alpin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'aigle royal, seigneur du ciel alpin

Menacé de disparition il y a un demi-siècle, l'aigle royal a repris possession de nos Alpes et Préalpes, après avoir fait l'objet d'un sauvetage réussi. Pro Natura en a fait son emblème pour l'année.

L'aigle royal a été décrété animal de l'année 2001 par l'organisation de protection de la nature Pro Natura. Pratiquement exterminé de notre pays il y a une cinquantaine d'années, celui que l'on surnomme souvent le roi des airs se porte fort bien aujourd'hui. Le message qu'il véhicule tout au long du présent millésime est dès lors clair: il est possible, en Suisse, de protéger la nature avec succès et de façon durable.

Au cours des trois années précédentes, Pro Natura s'était choisi, pour emblèmes des espèces menacées, le castor, la rainette verte et le lynx. L'aigle royal, lui, témoigne qu'il est possible de sauver une espèce animale en voie de disparition. Aujourd'hui, 300 couples vivent dans les Alpes et les Préalpes helvétiques. Il suffit d'assurer désormais la protection de son espace vital pour que l'aigle royal puisse se reproduire. Il y a cinquante ans, l'aigle royal faisait encore l'objet des mêmes préjugés que ceux qui circulent actuellement à l'encontre du lynx. Accusé de voler agneaux et gibier, et même d'enlever des enfants, l'aigle royal était impitoyablement abattu, empoisonné et son nid saccagé. Mais en 1953, enfin, le Conseil fédéral répondait favorablement aux exigences des défenseurs des aigles et mettait sous protection cet oiseau de proie alors fortement décimé et pratiquement exterminé. Aujourd'hui, pour observer un aigle royal dans les Alpes, il suffit... d'un peu de patience. La surface moyenne du territoire de l'aigle royal est de 100 km², soit la superficie que nécessite la création d'un nouveau parc national en Suisse, projet auquel Pro Natura travaille d'arrache-pied. «L'aigle royal est synonyme de nature sauvage, d'étendue et d'indépendance. Cette image colle parfaitement à cette année, durant laquelle nous voulons poser les fondements d'un projet de protection de la nature de grande envergure, à savoir un nouveau parc national, explique Otto Sieber, porte-parole de Pro Natura. C'est un projet de longue haleine, mais qui sera tout autant couronné de succès que la protection de l'aigle royal en Suisse.»

Ainsi, l'aigle royal devient un emblème. Mais que sait-on de cet impressionnant rapace qui a repris possession de nos massifs alpins? Découvrons en cinq points cette force de la nature.

Faites sa connaissance

Son habitat. On trouve l'aigle royal dans tout l'hémisphère Nord: Afrique du Nord, Asie, Amérique du Nord, Europe du Nord. Il apprécie particulièrement nos paysages montagneux, à des altitudes comprises en 1500 et 3000 mètres. Les conditions principales d'habitat sont la présence d'animaux de taille moyenne dont il se nourrit, ainsi que de rochers ou de grands arbres pour y nicher.

En Suisse, comme toutes les configurations de terrain propices sont occupées par des couples d'aigles

Photo *l'Aigle royal*, Atlas Payot

Cet aigle royal n'a pas encore son plumage d'adulte

royaux, leur observation n'est qu'une question de patience. C'est sur les pentes ensoleillées, à la hauteur de la limite des arbres et au-dessus, qu'on a le plus de chances de les voir. Et cela plus particulièrement vers midi, lorsque les aigles profitent des colonnes ascendantes d'air chaud qui facilitent leur vol.

Son aspect. Avec le gypaète barbu, l'aigle royal est le plus grand rapace vivant en Suisse. La longueur de son corps varie de 79 à 95 cm. Son envergure est considérable: 2 m 15 à 2 m 30 pour les femelles, 1 m 95 à 2 m 10 pour les mâles. Il peut peser jusqu'à 5 kg, un poids relativement modeste, son aspect laissant penser qu'il est plus lourd. En vol, on le reconnaît bien à ses ailes larges et légèrement relevées et aux grandes plumes qui terminent l'aile en s'écartant vers le haut, comme les doigts d'une main. Les tons du plumage chez les oiseaux adultes sont le brun foncé pour le corps et le jaune doré pour la tête et la nuque.

Sa vie familiale. Quand deux aigles se mettent en couple, c'est pour la vie. La parade amoureuse et les jeux en vol sont impressionnants. Ils commencent en janvier déjà, et c'est en mars que la femelle pond deux œufs. Les poussins sortent en mai. Souvent, celui qui naît en second ne survit pas, son aîné, plus fort que lui, accaparant la nourriture. Les jeunes aigles sont capables de voler après 80 jours. Ils quittent alors le nid, mais, jusqu'en hiver, ils resteront sur le territoire des parents.

Sa technique de chasse. L'aigle royal chasse par surprise. Une vision six fois supérieure à la nôtre lui permet de repérer une proie à grande distance. Sa vitesse en piqué, qui peut atteindre 200 km/h, fait le reste! Lorsqu'une proie est localisée, la ruse entre en jeu. L'aigle disparaît derrière les rochers, perd de l'altitude et revient sur elle par surprise, au ras du sol. En été, la marmotte constitue son repas favori, mais il jette aussi son dévolu sur les lièvres, les jeunes chamois, les faons et, en hiver, sur le gibier mort.

Sa mythologie. Tout au long de l'histoire, de nombreuses fables ont fait parler et agir les aigles. Pour les Sioux, l'aigle était un dieu et ses plumes jouaient un grand rôle dans la plupart des tribus indiennes. Comme le faucon, l'aigle symbolise les envolées de l'esprit, il est donc très présent dans les armoiries. En Suisse, on pensera aux écussons de Genève, de Neuchâtel et... d'Aigle!

Si l'aigle royal, en dépit de sa noblesse, vous est devenu plus familier, il vous reste, lors de vos promenades en régions alpines, à lever les yeux au ciel, dans l'attente du passage de cet imposant planeur.

C. Pz

Une mère infanticide

Quelle serait notre réaction si, dans le monde des humains et face à un danger qui menacerait sa progéniture, une mère préférait la mort de ses jeunes plutôt que sa propre mort? Ce comportement, nous le jugeons inhumain et nous le réprouverions aussitôt! Pourtant, lorsque Carthage fut attaquée par les Romains, de nombreuses mères tuèrent délibérément leurs enfants en bas-âge afin de pouvoir se lancer dans le combat, car elles savaient pertinemment que si elles étaient tuées, leur progéniture n'aurait aucune chance de survivre par ses propres moyens. Difficile de faire admettre ce mécanisme de protection, je l'avoue, même si le fait est historique.

Pourtant, ce raisonnement est encore de nos jours en vigueur au sein du monde animal. En voici un exemple. Un éthologue allemand, Otto Koenig, découvre un nid de feuilles dans lequel se trouvent quatre petites musaraignes. Désireux d'en étudier les différentes phases de croissance en laboratoire, il attend que la mère rentre au bercail, referme le nid et, serrant le tout dans ses mains, prend le chemin de son domicile. Pendant le transport, il note bien une certaine agitation, mais n'y fait pas attention. Arrivé dans son laboratoire, il ne trouve plus aucune trace des jeunes! Par contre, la femelle affiche un embonpoint qui ne laisse aucun doute sur les raisons de leur disparition. Cette musaraigne avait su, dès l'instant de sa capture, que ses jeunes n'avaient aucune chance de survivre.

La différence de comportement entre une mère carthaginoise et la musaraigne est pratiquement inexistante, car la première avait assimilé un principe «écologique» que l'on trouve dans la Bible: «Si, affamé en cours de chemin, il arrive que tu découvres un nid où il y a des oisillons encore couvés par la mère, tu ne prendras pas la mère mais les petits, afin que tu prolonges tes jours.»

Si vous y réfléchissez bien, celui qui a rédigé ce texte était un «écologiste» avant la lettre et son raisonnement était d'une justesse évidente. Dans son esprit, cela voulait simplement dire que l'homme doit vivre des intérêts et non du capital que peut lui offrir la nature et cette loi est biologiquement correcte. Aujourd'hui encore, tous ceux qui se préoccupent de la sauvegarde de notre planète tentent de nous faire entrer dans la crâne cet adage, qui est la preuve même d'un bon sens que nous devrions accepter sans rechigner.

Faisons la part des choses... Aucune mère humaine n'accepterait de sacrifier sa progéniture d'une façon aussi radicale. L'instinct «maternel» pousse le plus souvent la génitrice, lorsqu'elle le peut, à défendre sa progéniture en la mettant à l'abri plutôt qu'en l'éliminant.

Pierre Lang